

ERIK ORSENNA  
*de l'Académie française*

*Et si on dansait ?*

Éloge de la ponctuation

STOCK

# I

J'avoue.

Pas besoin d'avocat, je plaide coupable.

Je m'appelle Jeanne.

J'ai seize ans.

Quelques-uns d'entre vous m'ont connue quand j'étais petite : je découvrais la grammaire. Depuis, j'ai dû me battre pour me faire respecter. J'ai pleuré. J'ai voyagé. J'ai rencontré des gens. Peut-être bien qu'en ce moment, je suis amoureuse ? Je vous raconterai. Bref, j'ai grandi et j'ai créé un petit commerce plutôt limite.

Certains, qui ne m'apprécient pas, m'appellent « la dealeuse ». Dealeuse de phrases. Droguée de mots. Ils n'ont pas tort. Je vous l'ai dit : je plaide coupable.

Un jour ou l'autre, les policiers viendront chez moi, ils déchireront mes cahiers, piétineront mes dictionnaires, renverseront mes encriers, m'arracheront mon ordinateur pour lui faire avouer tous mes secrets. Et moi, il y a toute chance qu'ils me mettent les menottes et m'entraînent au commissariat.

J'avoue : pendant les vacances, je fabrique des choses. Dans mon atelier clandestin. Pendant que vous martyrisez vos portables, que vous vous promenez en bateau, que vous cherchez frénétiquement l'amour ou que vous vous dorez sur les plages, moi, je fabrique des devoirs. Des rédactions, des dissertations, des commentaires de texte (même si je déteste ces exercices-là : commenter c'est découper, désosser, dessécher). Une fois fabriqués, je les range dans un carton et je les ressors quand je trouve un client.


J'imagine vos cris d'horreur, surtout ceux des professeurs :

– Vous voulez dire, vilaine petite Jeanne, que vous livrez aux élèves qui le demandent des devoirs tout faits ?

– Vous avez tout compris.

– Quelle honte ! Quel mépris de l'Éducation nationale ! Et bien sûr vous vous faites payer...

– Tout travail mérite salaire, non ?



Mon Nouveau  
Cahier Préféré

Exercices Préparés

Attention, mes tarifs sont modestes. Je tiens compte de la situation de chacun, je propose des crédits à toutes celles et tous ceux qui sont dans le besoin. Pour payer leur devoir, ils peuvent aussi venir bricoler chez moi, m'aider à l'entretien de mon jardin minuscule...

Jeanne est une femme d'affaires très humaine, habitée par un seul souci : rendre service aux jeunes qui ne savent pas écrire. Pour écrire, il faut, comme Jeanne, vivre dans la connaissance des mots et l'amitié des phrases. Et ce n'est pas donné à tout le monde.

Je ne suis pas idiot. Je comprends ces fureurs contre moi. Si je fais les devoirs à la place des élèves, comment vont-ils progresser ?

Mais moi, quel autre choix avais-je ? Vous en avez de bonnes avec la morale ! Je voudrais vous y voir, sans l'appui d'aucun parent. Depuis que mon père et ma mère se sont réconciliés, ils ne se préoccupent que de leur amour rené. Ils nous appellent de temps en temps. Ils nous embrassent fort, fort. Mais nous sentons bien qu'ils ont la tête ailleurs. Ils raccrochent vite. Pas grave, le pire n'est pas là. On se fait à tout, même à l'indifférence. Le pire, c'est qu'ils ont complètement oublié combien coûtent de grands enfants. Ils se croient quittes de nous en nous envoyant chaque mois un mandat ridicule : cent euros ! Comment voulez-vous vivre à deux avec cent euros ? ! Il a bien fallu que je me débrouille. Et d'autant plus

que mon très cher frère Tom avait décidé, le jour de ses vingt ans, de revenir à sa passion première.

Il faut que je vous raconte comment, de quelle triste manière.

Notre vieil ami, M. Henri, le guitariste légendaire, est mort l'année dernière.

Sentant sa fin prochaine, il avait convoqué mon frère :

– Tom, mon garçon, que préfères-tu au monde ?

– La musique, bien sûr.

– Je sais. Alors pourquoi te perds-tu dans d'autres métiers ?

Il paraît que la voix de M. Henri avait encore gagné en douceur, mais que cette douceur était un ordre.

– Tom ?

– Oui, monsieur Henri.

– La seule vérité de la vie, tu m'entends... la seule, c'est la préférence... oser la préférence. Tu aimes la musique ? Sois musicien. Et maintenant laisse-moi. Je suis fatigué... si fatigué.

Comment mon frère pouvait-il désobéir à l'ordre doux de M. Henri ?

Mais vous savez bien qu'avant de « trouver son public » un musicien ne gagne rien. Et qui le finance, le musicien, en attendant que sa gloire vienne ? Sa sœur, quand il a la chance d'en avoir une, son imbécile de sœur, toujours trop gen-

tille et trop bonne poire, comme la plupart des sœurs.

Et voilà comment, par absolue nécessité, moi, Jeanne, je suis devenue écrivain fantôme. Les écrivains fantômes sont celles et ceux qui écrivent des livres que d'autres signent, des discours que d'autres prononcent et... des devoirs que d'autres présentent à leur professeur en s'épongeant le front pour bien montrer qu'ils ont durement et longtemps travaillé. Si vous êtes intéressé(e), vous pouvez me joindre sur mon site [www.jecrispournous-jeanne.com](http://www.jecrispournous-jeanne.com).

Parmi mes textes qui ont le plus de succès (je veux dire qui ne recueillent jamais moins de 17/20), citons :

#### RÉDACTIONS

- ◆ L'arrestation d'un trafiquant de drogues (gros succès).
- ◆ Pourquoi Leonardo DiCaprio séduit? (Beaucoup d'intérêt chez les garçons, qui veulent découvrir la recette.)
- ◆ Un dîner de Noël catastrophique (récit réaliste, donc sujet à haut risque : certains enseignants n'aiment pas du tout les cris, les injures, la dinde jetée à la figure du grand-père amateur de films X...).

## COMMENTAIRES COMPOSÉS

- ◆ Robinson Crusoé décide de tenir son journal.
- ◆ *L'Avare*, de Molière (acte I, scène 3 : Harpagon croit que son valet La Flèche le vole, alors il le fouille).
- ◆ Et, surtout, ce poème d'Apollinaire, mon chef-d'œuvre (et l'un des siens).

*Dans la plaine les baladins  
S'éloignent au long des jardins  
Devant l'huis des auberges grises  
Par les villages sans églises*

*Et les enfants s'en vont devant  
Les autres suivent en rêvant  
Chaque arbre fruitier se résigne  
Quand de très loin ils lui font signe*

*Ils ont des poids ronds ou carrés  
Des tambours des cerceaux dorés  
L'ours et le singe animaux sages  
Quêtent des sous sur leur passage*

Si vous devenez mon client, ma cliente, vous verrez avec quelle précision je définis les mots *saltimbanque* (origine italienne : celui qui « saute-en-banc », c'est-à-dire fait des acrobaties, des tours) ou *baladin* (de *balar* : « danser »). La balade, promenade sans but précis, est-elle une sorte de danse ? Vous verrez avec quelle intelli-

gence je décris, dans mon commentaire, les relations entre les artistes, les enfants et les animaux. Vous saluerez ma manière habile de faire plaisir aux professeurs en employant des mots qui font savants tels que *métonymie*, *synecdoque*, *connecteurs logiques*, *modalisateurs*, etc.

C'est vrai : Jeanne n'est pas modeste. Mais quel commerçant vendrait ses produits s'il clamait partout qu'ils sont nuls ?

## II

Ces petits travaux interdits ne m'ont pas rendue riche, loin de là. Je vous l'ai dit : mes jeunes clients n'ont pas les moyens de me payer beaucoup. Tom et moi n'aurions pu survivre si je n'avais pas, peu à peu, diversifié ma production pour attirer un public moins pauvre.

Je me suis demandé : qu'est-ce qui intéresse les adultes ? Pour quels textes sont-ils prêts à payer cher ?

Une rapide enquête m'a appris que l'amour venait au premier rang de leurs obsessions.

Voilà pourquoi j'ai, tout en menant à bien ma classe de première L, constitué un catalogue de lettres correspondant à toutes les situations, ou presque :

- le petit mot après la rencontre (un texto suffit);
- la déclaration (sobrie mais claire);
- l'invitation en vacances;
- la proposition de passer une nuit ensemble dans la maison laissée vide par les parents (« J'espère que je peux te faire confiance »);

*vraiment merveilleux  
et visionnaire discours!!!*

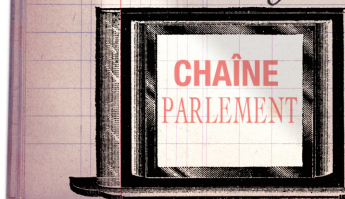
– des excuses bidons,  
pour renouer après une  
brouille;

– l'appel au secours du  
(de la) meilleur(e) ami(e);

– la rupture;

a) vraie : définitive;

b) fausse : on laisse une porte ouverte.



L'autre passion des adultes, au moins de certains d'entre eux, c'est le pouvoir. Vouloir présider, diriger, gouverner les autres.

C'est ainsi que j'ai pris contact discrètement, ô combien discrètement, avec les hommes et femmes politiques.

Je me souviens de mon premier contrat. En regardant la chaîne de télévision qui retransmet les séances de notre Parlement, j'avais repéré un député particulièrement nul. Je lui ai envoyé une lettre le félicitant pour son mer-veil-leux, oui vraiment merveilleux et vi-sion-naire discours (je n'avais rien entendu de plus ennuyeux, de plus besogneux, de plus pitoyable). Il faut avouer que le sujet était plutôt technique : quelle qualité de béton choisir pour la digue sud du port ?

Tout en complimentant le député dans ma lettre, je lui ai (très habilement, Jeanne n'est pas née de la dernière pluie) proposé un nouveau discours. J'y évoquais la violence millénaire de la mer, la terreur quotidienne des gens menacés, la